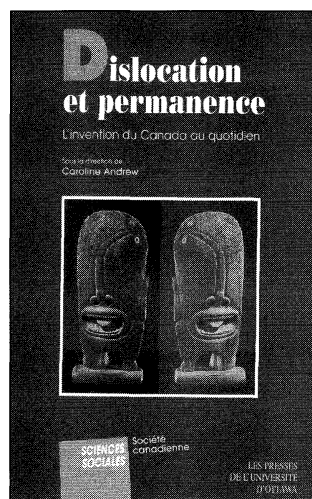


ANDREW, Caroline, éd. (1999) *Dislocation et permanence. L'invention du Canada au quotidien*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa (Coll. « Sciences sociales »), 355 p. (ISBN 2-7603-0453-1)

La « construction identitaire » du Canada est le thème de cet ouvrage réalisé par un groupe de professeurs de l'Université d'Ottawa rattachés à plusieurs disciplines : science politique, sociologie, histoire, géographie, communication, lettres françaises et linguistique. On y trouve des textes d'Anne Gilbert, Caroline Andrew, Linda Cardinal, Donna Winslow, Denis Bachand, Pierre C. Bélanger, François Houle, Patrick Imbert et J.-Yvon Thériault. André Lapierre signe l'avant-propos. L'ouvrage est dédié à la mémoire de l'historien Pierre Savard qui y collabora avant son décès, survenu en 1998.



Depuis la « naissance » de la Confédération, l'« édifice » canadien a connu de nombreuses crises et il a subi plusieurs ajustements, territoriaux, politiques et économiques, mais l'entente, « sans laquelle une nation ne peut se maintenir », ne s'est jamais effritée jusqu'ici « au point de menacer l'identité canadienne ». Ce vocabulaire et ces propos, glanés dès les premières pages du livre, manifestent un certain optimisme à l'endroit du devenir de ce pays dont les habitants, pourtant issus de cultures différentes et provenant de régions fort éloignées, auraient considéré les tensions comme un « élément de leur identité », comme « faisant partie d'eux-mêmes ». S'articule ainsi la thèse centrale suivant laquelle la cohésion canadienne serait le fruit d'une « invention au quotidien », concept que l'on peut d'emblée considérer comme un peu flou sur le plan de la logique scientifique.

Deux postulats forment l'armature idéologique de l'ouvrage. Le premier est « l'existence d'une identité canadienne distincte de celle des États-Unis », une identité différentielle en quelque sorte. Le second est celui de la « coexistence de trois cultures nationales : une culture française, une culture anglo-saxonne et une culture autochtone ». Ces postulats qui, selon nous, n'ont pas la vertu des vérités premières, ont tout de même servi à orienter les auteurs dont les textes portent sur quatre dimensions de « l'expérience canadienne » : espace et territoire, choc des nationalismes, construction de l'État et, enfin, culture et différence.

Sur chacun des thèmes énumérés, les chapitres constituent en général d'excellents états de questions, les auteurs évitant prudemment des prises de position trop personnelles. Ainsi, si le rapport à l'espace donne au pays « sa raison d'être, son caractère distinctif », ce même espace, en raison notamment de son étendue, des modes de son exploitation, de sa représentation dans l'imaginaire, représente toujours un défi générateur de solidarité. Quant aux trois « projets » nationalistes, ils révèlent avant tout la « permanence d'une profonde tendance à l'éclatement ». Sur la construction de l'État, l'examen des plans économique, social et politique amène la constatation suivante : « La permanence se trouve dans la